

STYLE

L'indémoudable magnificence des bijoux baroques

TENDANCE Exagération du mouvement, explosion de couleurs et bestiaire étrange, les créateurs s'inspirent de la Renaissance et de son exubérance créative.

Il faut revoir *La Reine Margot*, chef-d'œuvre voluptueux et funèbre de Patrice Chéreau. Et s'attarder sur la scène d'ouverture, celle du mariage, où Isabelle Adjani-Marguerite de Valois apparaît impassible, diaphane et sublime dans sa robe de brocart rouge, cascade de perles sur le buste, lourds pendants aux oreilles et magnifique diadème posé sur sa chevelure de jais. Une couronne ouvragée comme au XVI^e siècle, faite de perles baroques et de grenats rouge sang. « Il y a là toute l'opulence de la Renaissance : les formes courbes, les motifs floraux, la richesse des couleurs », note Julie Rohou, conservatrice du patrimoine au Musée national de la Renaissance, à Écouen, où est exposée une magnifique collection de parures, pendentifs, bagues et médailles. À l'époque, on ne sait pas encore tailler les pierres. En cabochon ou "en table" - rectangulaires et plates -, elles brillent peu et les orfèvres valorisent davantage la couleur, notamment le rouge du rubis, alors très en vogue. »

Cette joyeuse explosion de nuances, on la retrouve, aujourd'hui, sur les bijoux de Catherine Lévy, fondatrice de la marque Dorette, qui mêle saphir, rubis, tourmaline, améthyste, corail... « J'adore ces combinaisons très spontanées, avoue la créatrice. Cela part d'instinct, des sens mais toujours avec des pierres aux tons francs et aux formes jamais calibrées, ce qui nécessite un mélange de sertis griffe et de sertis clos et accentue l'effet baroque. » Un charivari multicolore repéré aussi sur les croix en pierres et émail du romain Percossi Papi ou sur les pendentifs en volutes de pâte de verre de Gripoix. À retenir également, ce gros cabochon d'opale aux reflets magnétiques, un peu magique, monté avec deux saphirs jaunes et deux calcédoines et sertis sur une bague aux

volumes surdimensionnés que Marc Deloche présentera, à la fin du mois, dans sa prochaine collection de joaillerie Numéro 5.

Or texturé et perles baroques

Chez Buccellati, ce sont les techniques de gravure qui restent les mêmes que celles utilisées par les orfèvres de la Renaissance, qui ciselaient et repoussaient le métal au burin. Au XXI^e siècle comme au XVI^e siècle, chez l'italien, l'or ne brille jamais. Avec sa surface minutieusement texturée façon *rigato*, *segrinato*, *ornato* ou *modelato*, il devient soyeux et velouté. À l'exemple de cette manchette en or et diamants que l'on imaginerait volontiers au poignet d'une héritière des Médicis ou des Sforza. De la Renaissance, le joaillier milanais ressuscite également le travail autour des perles baroques. En témoigne l'étrange bestiaire commencé en 2003 par Gianmaria Buccellati. « Je pensais à la façon dont les orfèvres de l'époque avaient utilisé les perles baroques, ou scaramazze, terme alors employé. Ils avaient l'habitude de les greffer dans une armilla (broche d'apparat) dans laquelle la perle, avec sa forme particulière, devenait le corps d'un guerrier, d'un animal ou d'un insecte, selon l'inspiration que sa forme inusuelle suggérait », relate Buccellati pour décrire cette collection qui compte désormais une centaine de pièces fantasmagiques.

Emblématiques du XVI^e siècle - se reporter aux portraits peints par Raphaël ou Botticelli -, les perles baroques fascinent toujours autant joailliers et créateurs de mode. Chez Céline, où elles défilent depuis plusieurs saisons, elles se piquent aux oreilles et sont incrustées, cet hiver, d'agates vertes ou de strass. Tandis que Sarah Burton pour Alexander McQueen associe leurs sublimes imperfections à de gros pendentifs émeraude ou vermillon. Sans



1. Collection Dolce & Gabbana automne-hiver 2018. 2. Pendentif en forme d'Amour Entravé, Allemagne ou Pays-Bas, vers 1590-1620, Musée national de la Renaissance-château d'Écouen. 3. Isabelle Adjani dans *La Reine Margot*. 4. Bague en or, perles, diamants gris et blancs, Gucci, 2 650 €. 5. Collier en laiton, pâte de verre et perles Swarovski, Gripoix, 1020 €. 6. Bague en bronze et émail, Samuel François, à partir de 350 €. 7. Bague en or, opale, saphirs jaunes et calcédoines, Marc Deloche, 14 000 €. 8. Boucles d'oreilles en or, saphirs, tourmaline, corail, rubis, Dorette chez White Bird, 3 500 €. 9. Broche en or, perle baroque, diamants et rubis, Buccellati, 90 000 €. 10. Bague en argent, Maxime Rips à la Galerie Elsa Vanier, 3 600 €.

oublier, bien sûr, les pièces du duo Dolce & Gabbana, spécialiste *es-baroque*, qui mêle ses perles à une accumulation de chaînes à gros maillons, de croix saturées de couleurs ou de cristaux directement brodés sur les robes, vestes et manteaux. « Dès la Renaissance, les bijoux deviennent un élément du costume, poursuit Julie Rohou. Apposés sur le textile, sur les manches et les chaupes, ces ornements se coustent et se recourent sans cesse. Ils suivent l'encolure d'une robe, se portent autour du cou ou directement dans les cheveux. »

Une étrangeté fascinante

Autre réminiscence de cette époque mettonde pour les arts : les bijoux mettant en scène créatures étranges et fantasmagoriques. On pense, bien sûr, aux bi-

joux de mémoire et aux fameux *Memento mori* (« Souviens-toi que tu vas mourir ») du Vénitien Attilio Codognato, qui fait côtoyer, dans sa boutique près de la place Saint-Marc, des vanités aux yeux d'émeraudes, de sublimes anneaux aux écailles de diamants, des broches majestueuses figurant des Maures au buste d'ébène...

D'étranges créatures, il est également question, cette saison, chez Gucci avec tête de fauves ou corps de serpents tout en diamants blancs et gris à enrouler autour du doigt. Mais aussi chez la New-Yorkaise Alice Waese, qui façonne ses singularités félines à l'aide d'un or brut, presque rugueux. Autre curiosité, la collection que vient de lancer Samuel François. Soit une centaine de bijoux principalement en « bronze d'art »,

parfois en vermeil et en argent, et largement influencée par l'Italie et ses œuvres baroques. « Aucune ligne n'est droite mais plutôt courbe et souvent imparfaite, insiste le créateur. Mes pièces relèvent davantage du modelage et s'inspirent de la ville de Naples et de son atmosphère très particulière avec ses sublimés catacombes, ses niches mortuaires et ses *ex-voto*. » Têtes de mort émaillées et petits os dorés sont, ici, montés sur d'imposants plastrons à l'étrangeté fascinante. Dans le même registre, retenons enfin cette bague à secret signée Maxime Rips et dont la tête de méduse en argent oxydé se soulève malicieusement. Pour y glisser philtres d'amour ou poisons mortels comme René le Florentin, fournisseur de Catherine de Médicis ? ■

Nicolas Ouchenir signe une deuxième collection pour Arthus-Bertrand

FOCUS En quête de renouveau, le bijoutier a demandé à calligraphe de poser sa plume singulière sur des médailles en argent et vermeil.

« **U**n calligraphe et un graveur, l'association allait de soi », s'amuse Nicolas Ouchenir, qui vient de signer une ligne de six médailles pour l'entreprise française. Dans le même esprit que sa première collection de chevalières inspirées par les archives maison, l'artiste appose son tracé bien particulier sur le métal. « J'avais envie qu'on perçoive la densité de l'écriture et même quelques traces d'encre, ici et là. » Rien à voir donc avec les très pieuses médailles de baptême qui ont fait la réputation de la marque bicentenaire. « Celles-là se portent comme autant de grigris en accumulation autour du poignet ou du cou, sur une chaîne en or ou un simple cordon de cuir et sans hésiter à mélanger les tailles (24 ou 40 mm) et les matières. »

ICI, les disques de vermeil ou d'argent sont gravés d'extraits des conversations amoureuses entre Napoléon Bonaparte et Joséphine, chargées d'histoire et de romantisme, mais aussi de

dessins aériens - plume, aigle (à partir de 125 euros). Ils seront également personnalisables en y superposant des breloques en forme d'initiales à l'allure rock.

Dynamiser l'offre de bijoux

Pour réaliser cette collection Talisman, le calligraphe a pu collaborer avec les artisans des manufactures de Palaiseau (Essonne) et de Saumur (Maine-et-Loire), où Arthus-Bertrand produit tous ses modèles - mais également certains bijoux pour de grandes maisons de luxe. « Gravure, fonte, frappe, estampage, polissage : tous ces savoir-faire y sont encore défendus plus de deux siècles après la création de la maison », insiste Nicolas Ouchenir.

Née en 1803, l'entreprise d'abord spécialisée dans les broderies et insignes militaires élargit rapidement son

activité à la fabrication de médailles honorifiques, décorations et trophées frappés ou sculptés dans le métal. Parmi les plus prestigieux, le grand collier de la Légion d'honneur porté par le président de la République française mais aussi les épées de nombreux académiciens et bâtons de commandement de maréchaux. Arthus-Bertrand a fabriqué aussi le modèle d'origine de la statue de la Liberté (en bronze et mesurant 55 centimètres de hauteur) signé Frédéric Auguste Bartholdi, collaborateur régulier de l'entreprise au XIX^e siècle.

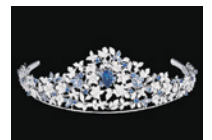
Sans renier cet incroyable patrimoine historique et technique, la marque entend bien, aujourd'hui, dynamiser son offre. « Ces collections régulières avec Nicolas Ouchenir représentent une formidable occasion de dénouer l'image parfois trop classique de nos médailles ou chevalières, souligne Julien



Nicolas Ouchenir. À gauche, médailles de la collection Talisman.

Rousseau, directeur général délégué de la marque. Et c'est dans ce même esprit de modernisation que nous venons de nommer Camille Toupet au poste de directrice artistique. » Passée par Louis Vuitton ou Dinh Van, la créatrice devrait livrer ses premières pièces au début de l'année 2019. ■ P.C.

+ Dernière minute



Diadème royal

Lyse Noetter - traduire du danois par « Nuits claires » -, c'est le nom de ce diadème créé par Mauboussin et porté par la princesse Marie de Danemark, la sœur aînée de la reine, lors du dîner officiel donné à l'occasion de la visite d'État d'Emmanuel Macron à Copenhague. Tout en motifs fleuris, ce bijou en or blanc est pavé de 13,15 carats de diamants et de 13,58 carats de saphirs avec, en son centre, un saphir de Ceylan taillé en poire de 6,82 carats. Un travail minutieux qui aura nécessité plus de 400 heures de travail. « Cette pièce nous permet surtout de lancer une ligne de diadèmes et de bijoux de tête, puisqu'elle sera très bientôt déclinée dans différentes versions », se réjouit Alain Nemaq, président de Mauboussin, qui souhaite ainsi développer ses collections mariage.